

Secours de ces derniers aux postes en grève et au'un referendum avait été organisé à cet appel. On assure qu'un très petit nombre de syndiqués ont pris part à la consultation et qu'ils se sont prononcés contre toute idée de grève.

Conseil des Ministres

Paris, 5 juin. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin en conseil à l'Elysée sous la présidence de M. Fallières.

Le voyage du Tsar à Cherbourg

Le président de la République a informé le conseil que l'empereur de Russie arriverait à Cherbourg le 31 juillet et y séjournerait pendant les journées du 31 juillet et du 1er août.

Le tsar vient à Cherbourg rendre au président de la République la visite que celui-ci lui a faite l'an dernier à Revel.

En partant de Cherbourg le 2 août, l'empereur ira à Cowes, où il se rencontrera avec le roi d'Angleterre.

Le budget de 1910

M. Caillaux, ministre des finances, a commencé l'exposé de la situation budgétaire. Il a indiqué que ses collègues avaient consenti de très notables réductions sur les augmentations de dépenses qu'ils avaient proposées.

La discussion se poursuivra dans le prochain conseil qui aura lieu jeudi.

Mouvement judiciaire

M. Briand, garde des sceaux, a fait signer un mouvement judiciaire.

Le Congrès des Travailleurs de l'Etat

Paris, 5 juin. — Le congrès de l'Union fédérative des travailleurs de l'Etat a décidé, dans sa dernière séance, que les travailleurs de l'Etat devront se réunir dans le plus bref délai et convoquer toutes les associations de travailleurs de l'Etat adhérentes ou non à l'union pour prendre une décision au sujet du statut des fonctionnaires.

L'Affaire Steinheil

Paris, 5 juin. — Sous le titre : « Le scandale Steinheil », la « Patrie » publie la note suivante : « Est-il vrai que Mme Steinheil ait été autorisée à faire venir à Saint-Lazare un mobilier luxueux de chambre à coucher, celui de sa propre chambre de l'in passe Roncier ? »

« Est-il vrai que Mme Steinheil sorte aussi souvent qu'elle veut dans Paris ? »

« Nous attendons un démenti, mais on ne nous le donnera pas. Et il faut alors que de hautes personnalités la protègent pour que d'aussi scandaleuses autorisations aient pu être accordées. »

UN SCANDALE

Paris, 5 juin. — Sous le titre : « Le scandale Steinheil », la « Patrie » publie la note suivante : « Est-il vrai que Mme Steinheil ait été autorisée à faire venir à Saint-Lazare un mobilier luxueux de chambre à coucher, celui de sa propre chambre de l'in passe Roncier ? »

« Est-il vrai que Mme Steinheil sorte aussi souvent qu'elle veut dans Paris ? »

« Nous attendons un démenti, mais on ne nous le donnera pas. Et il faut alors que de hautes personnalités la protègent pour que d'aussi scandaleuses autorisations aient pu être accordées. »

La Grève des tramways de Philadelphie

Philadelphie, 5 juin. — De nouveaux désordres ont éclaté dans la journée.

Plusieurs tramways ont été incendiés, mais dans la soirée on a annoncé que le Comité gréviste et la Compagnie étaient tombés d'accord et qu'on n'attendait plus que la ratification des ouvriers.

Les Fournitures dans la Marine

Paris, 5 juin. — On sait que le Parquet d'Autun a été saisi d'une plainte du ministre de la Marine contre la Société du Creusot.

Aujourd'hui sur Commission rogatoire de ce Parquet, M. Aubanel, juge d'instruction à Paris, a fait saisir chez un agent de la société, à Nanterre, des documents et une correspondance.

Nouveaux troubles en Asie-Mineure

Constantinople, 5 juin. — Un télégramme du vali d'Adana annonce qu'un sergent des troupes envoyées à Dortyol, mécontent à cause du transfert, a déserté et a tiré, pendant la nuit, contre le campement qui est installé près du village.

LA FÊTE DES CHEMINS DE FER

Paris, 5 juin. — La municipalité de Paris a donné ce soir, à l'Hôtel de Ville, la fête annoncée, en l'honneur des associations et groupements des employés et ouvriers des chemins de fer français.

A cette fête assistaient de nombreux employés du syndicat Guérard qui, comme on le sait, avaient profité du changement du bureau municipal pour se faire inviter, alors, qu'à l'origine, la fête avait été organisée pour l'Association fraternelle des employés et ouvriers des chemins de fer dont le congrès se tient à Paris.

La plupart des membres de cette association, ne voulant pas être confondus avec ceux du syndicat Guérard, avaient décliné l'invitation et municipalité et organisé de leur côté une fête qui avait lieu ce soir, à l'Hôtel Continental.

Explosion d'une poudrière

Vienna, 5 juin. — D'après des informations de Cracovie, une poudrière aurait explosé ce soir, au milieu de cette ville. Des milliers de fenêtres auraient été brisées dans la ville. Le bruit courait qu'il aurait plusieurs morts. On n'a jusqu'ici aucune information authentique à ce sujet.

Cracovie, 5 juin. — C'est la foudre qui a causé l'explosion du magasin de cartouches de l'artillerie. Les dégâts sont importants. Un soldat a été tué et un autre blessé. Beaucoup de maisons de paysans ont été détruites. Treize habitants ont été blessés. Le mare de Podgorze et plusieurs trains ont subi de graves dégâts. Les médecins ont soigné une soixantaine de voyageurs; des milliers de vitres sont brisées dans la ville de Cracovie.

LES SCANDALES DE LA MARINE

Paris, 5 juin. — Le Parquet maritime et les experts ont repris cet après-midi, à deux heures, les opérations des classements de papiers de M. Dupont. Toujours en présence de l'intéressé, assisté de son avocat, les documents ont été placés suivant leur intérêt présumé, en deux dossiers distincts; l'un contenant les papiers personnels, l'autre les documents retenus par le Parquet, con-

Les troupes alarmées ont riposté. Quelques personnes ont été tuées parmi la population de Der-el, qui fut prise de panique.

Le sergent a tué un soldat et en a blessé six. Il a été arrêté et placé en conseil de guerre.

L'Amiral a annoncé que le fils de l'ex-grand-vizir Kiamil pacha, le contre-amiral Said, qui s'était enfui et qui aurait été condamné par agissements réactionnaires, est rayé des cadres.

Congrès de l'Action Libérale A LYON

Un important discours de M. Piou L'A.L.P. n'est pas l'adversaire du régime républicain

Lyon, 5 juin. — Le congrès régional de l'Action Libérale populaire s'est ouvert ce matin, à Lyon, sous la présidence de M. Piou.

Après avoir remercié les présidents de comités, venus au nombre d'une cinquantaine, M. Piou a fait d'intéressantes déclarations. Il a rappelé qu'il venait de Rome. Il a ensuite décrit la magnificence des fêtes dont il avait été le témoin, puis il a ajouté :

« Vous avez peut-être entendu dire que l'attitude du Saint-Siège, à l'égard de la France, s'était modifiée dans ces derniers temps, qu'il encourageait les tentatives que nous faisons imprudentes et dangereuses. Qu'on dise ce qu'on veut, mais il est évident que les différents de ceux qu'il avait suivies jusqu'alors dans ses rapports avec la France. Soyons pleinement rassurés, rien n'est changé dans la politique du Vatican à l'égard de notre pays. »

« Vous vous rappelez ce que Pie X a dit dans de mémorables circonstances, notamment dans l'Encyclique qui condamnait les associations catholiques. Les ennemis de l'Eglise s'efforcèrent de persuader aux peuples, que nous n'avons pas uniquement en vue le salut de l'Eglise de France, que nous avons en un autre dessein étranger à la religion, que la forme de la République en France nous est odieuse et que nous secondons pour la renverser les efforts des partis adversaires. »

« Ces récriminations et autres embellies qui seront comme le font prévoir certains indices répandus dans le public pour irriter les esprits, nous les dénonçons d'ores et déjà et avec toute notre indignation comme des faussetés insignées. »

L'Eglise et le régime républicain

« Et plus tard dans la solennelle allocution consistoriale du 15 avril 1907, il s'est exprimé ainsi : « Au moyen de sophismes manifestes, ils s'efforcent à confondre les institutions, la forme établie du régime républicain avec l'athéisme, avec la guerre à outrance contre tout ce qui est divin et cela afin de pouvoir accuser d'ingérence illégitime toute intervention de notre part dans les affaires religieuses du pays, intervention que nous reconnaissons le devoir sacré de notre charge. Ils espèrent du même coup arriver à faire croire au peuple que quand nous défendons les droits de l'Eglise, nous nous opposons au régime républicain et cependant ce régime nous l'avons toujours aimé, toujours respecté. »

« Ces paroles prononcées depuis la rupture du Concordat expriment toujours la pensée de Saint-Siège. Je vous l'affirme. Invocant les hauts faits de ceux qui prétendent que quelque chose est changé et ne craignent ni dévouement, ni atténuation de ce langage qui est tout un programme pour nous. »

« Si mon affirmation ne vous satisfait pas et cependant vous ne savez rien de ce que je ne la hasardais pas témérairement, prêtez donc quelque attention à ce que j'ai dit dans la lettre de Pie X à l'égard de la France, que nous avons en un autre dessein étranger à la religion, que la forme de la République en France nous est odieuse et que nous secondons pour la renverser les efforts des partis adversaires. »

« Ces paroles prononcées depuis la rupture du Concordat expriment toujours la pensée de Saint-Siège. Je vous l'affirme. Invocant les hauts faits de ceux qui prétendent que quelque chose est changé et ne craignent ni dévouement, ni atténuation de ce langage qui est tout un programme pour nous. »

« Si mon affirmation ne vous satisfait pas et cependant vous ne savez rien de ce que je ne la hasardais pas témérairement, prêtez donc quelque attention à ce que j'ai dit dans la lettre de Pie X à l'égard de la France, que nous avons en un autre dessein étranger à la religion, que la forme de la République en France nous est odieuse et que nous secondons pour la renverser les efforts des partis adversaires. »

« Ces paroles prononcées depuis la rupture du Concordat expriment toujours la pensée de Saint-Siège. Je vous l'affirme. Invocant les hauts faits de ceux qui prétendent que quelque chose est changé et ne craignent ni dévouement, ni atténuation de ce langage qui est tout un programme pour nous. »

« Si mon affirmation ne vous satisfait pas et cependant vous ne savez rien de ce que je ne la hasardais pas témérairement, prêtez donc quelque attention à ce que j'ai dit dans la lettre de Pie X à l'égard de la France, que nous avons en un autre dessein étranger à la religion, que la forme de la République en France nous est odieuse et que nous secondons pour la renverser les efforts des partis adversaires. »

« Ces paroles prononcées depuis la rupture du Concordat expriment toujours la pensée de Saint-Siège. Je vous l'affirme. Invocant les hauts faits de ceux qui prétendent que quelque chose est changé et ne craignent ni dévouement, ni atténuation de ce langage qui est tout un programme pour nous. »

« Si mon affirmation ne vous satisfait pas et cependant vous ne savez rien de ce que je ne la hasardais pas témérairement, prêtez donc quelque attention à ce que j'ai dit dans la lettre de Pie X à l'égard de la France, que nous avons en un autre dessein étranger à la religion, que la forme de la République en France nous est odieuse et que nous secondons pour la renverser les efforts des partis adversaires. »

« Ces paroles prononcées depuis la rupture du Concordat expriment toujours la pensée de Saint-Siège. Je vous l'affirme. Invocant les hauts faits de ceux qui prétendent que quelque chose est changé et ne craignent ni dévouement, ni atténuation de ce langage qui est tout un programme pour nous. »

« Si mon affirmation ne vous satisfait pas et cependant vous ne savez rien de ce que je ne la hasardais pas témérairement, prêtez donc quelque attention à ce que j'ai dit dans la lettre de Pie X à l'égard de la France, que nous avons en un autre dessein étranger à la religion, que la forme de la République en France nous est odieuse et que nous secondons pour la renverser les efforts des partis adversaires. »

« Ces paroles prononcées depuis la rupture du Concordat expriment toujours la pensée de Saint-Siège. Je vous l'affirme. Invocant les hauts faits de ceux qui prétendent que quelque chose est changé et ne craignent ni dévouement, ni atténuation de ce langage qui est tout un programme pour nous. »

« Si mon affirmation ne vous satisfait pas et cependant vous ne savez rien de ce que je ne la hasardais pas témérairement, prêtez donc quelque attention à ce que j'ai dit dans la lettre de Pie X à l'égard de la France, que nous avons en un autre dessein étranger à la religion, que la forme de la République en France nous est odieuse et que nous secondons pour la renverser les efforts des partis adversaires. »

« Ces paroles prononcées depuis la rupture du Concordat expriment toujours la pensée de Saint-Siège. Je vous l'affirme. Invocant les hauts faits de ceux qui prétendent que quelque chose est changé et ne craignent ni dévouement, ni atténuation de ce langage qui est tout un programme pour nous. »

« Si mon affirmation ne vous satisfait pas et cependant vous ne savez rien de ce que je ne la hasardais pas témérairement, prêtez donc quelque attention à ce que j'ai dit dans la lettre de Pie X à l'égard de la France, que nous avons en un autre dessein étranger à la religion, que la forme de la République en France nous est odieuse et que nous secondons pour la renverser les efforts des partis adversaires. »

« Ces paroles prononcées depuis la rupture du Concordat expriment toujours la pensée de Saint-Siège. Je vous l'affirme. Invocant les hauts faits de ceux qui prétendent que quelque chose est changé et ne craignent ni dévouement, ni atténuation de ce langage qui est tout un programme pour nous. »

« Si mon affirmation ne vous satisfait pas et cependant vous ne savez rien de ce que je ne la hasardais pas témérairement, prêtez donc quelque attention à ce que j'ai dit dans la lettre de Pie X à l'égard de la France, que nous avons en un autre dessein étranger à la religion, que la forme de la République en France nous est odieuse et que nous secondons pour la renverser les efforts des partis adversaires. »

« Ces paroles prononcées depuis la rupture du Concordat expriment toujours la pensée de Saint-Siège. Je vous l'affirme. Invocant les hauts faits de ceux qui prétendent que quelque chose est changé et ne craignent ni dévouement, ni atténuation de ce langage qui est tout un programme pour nous. »

« Si mon affirmation ne vous satisfait pas et cependant vous ne savez rien de ce que je ne la hasardais pas témérairement, prêtez donc quelque attention à ce que j'ai dit dans la lettre de Pie X à l'égard de la France, que nous avons en un autre dessein étranger à la religion, que la forme de la République en France nous est odieuse et que nous secondons pour la renverser les efforts des partis adversaires. »

« Ces paroles prononcées depuis la rupture du Concordat expriment toujours la pensée de Saint-Siège. Je vous l'affirme. Invocant les hauts faits de ceux qui prétendent que quelque chose est changé et ne craignent ni dévouement, ni atténuation de ce langage qui est tout un programme pour nous. »

« Si mon affirmation ne vous satisfait pas et cependant vous ne savez rien de ce que je ne la hasardais pas témérairement, prêtez donc quelque attention à ce que j'ai dit dans la lettre de Pie X à l'égard de la France, que nous avons en un autre dessein étranger à la religion, que la forme de la République en France nous est odieuse et que nous secondons pour la renverser les efforts des partis adversaires. »

« Ces paroles prononcées depuis la rupture du Concordat expriment toujours la pensée de Saint-Siège. Je vous l'affirme. Invocant les hauts faits de ceux qui prétendent que quelque chose est changé et ne craignent ni dévouement, ni atténuation de ce langage qui est tout un programme pour nous. »

« Si mon affirmation ne vous satisfait pas et cependant vous ne savez rien de ce que je ne la hasardais pas témérairement, prêtez donc quelque attention à ce que j'ai dit dans la lettre de Pie X à l'égard de la France, que nous avons en un autre dessein étranger à la religion, que la forme de la République en France nous est odieuse et que nous secondons pour la renverser les efforts des partis adversaires. »

« Ces paroles prononcées depuis la rupture du Concordat expriment toujours la pensée de Saint-Siège. Je vous l'affirme. Invocant les hauts faits de ceux qui prétendent que quelque chose est changé et ne craignent ni dévouement, ni atténuation de ce langage qui est tout un programme pour nous. »

« Si mon affirmation ne vous satisfait pas et cependant vous ne savez rien de ce que je ne la hasardais pas témérairement, prêtez donc quelque attention à ce que j'ai dit dans la lettre de Pie X à l'égard de la France, que nous avons en un autre dessein étranger à la religion, que la forme de la République en France nous est odieuse et que nous secondons pour la renverser les efforts des partis adversaires. »

« Ces paroles prononcées depuis la rupture du Concordat expriment toujours la pensée de Saint-Siège. Je vous l'affirme. Invocant les hauts faits de ceux qui prétendent que quelque chose est changé et ne craignent ni dévouement, ni atténuation de ce langage qui est tout un programme pour nous. »

« Si mon affirmation ne vous satisfait pas et cependant vous ne savez rien de ce que je ne la hasardais pas témérairement, prêtez donc quelque attention à ce que j'ai dit dans la lettre de Pie X à l'égard de la France, que nous avons en un autre dessein étranger à la religion, que la forme de la République en France nous est odieuse et que nous secondons pour la renverser les efforts des partis adversaires. »

« Ces paroles prononcées depuis la rupture du Concordat expriment toujours la pensée de Saint-Siège. Je vous l'affirme. Invocant les hauts faits de ceux qui prétendent que quelque chose est changé et ne craignent ni dévouement, ni atténuation de ce langage qui est tout un programme pour nous. »

« Si mon affirmation ne vous satisfait pas et cependant vous ne savez rien de ce que je ne la hasardais pas témérairement, prêtez donc quelque attention à ce que j'ai dit dans la lettre de Pie X à l'égard de la France, que nous avons en un autre dessein étranger à la religion, que la forme de la République en France nous est odieuse et que nous secondons pour la renverser les efforts des partis adversaires. »

« Ces paroles prononcées depuis la rupture du Concordat expriment toujours la pensée de Saint-Siège. Je vous l'affirme. Invocant les hauts faits de ceux qui prétendent que quelque chose est changé et ne craignent ni dévouement, ni atténuation de ce langage qui est tout un programme pour nous. »

CE QU'ON DIT DE NOUS

« La France avoue elle-même qu'elle est en pleine décadence. » A cette déclaration faite publiquement par un Américain, un Français répond : « Vous en avez menti. »

New-York, 5 juin. — Un pénible incident vient de se produire au collège de Brynmawr, en Pennsylvanie, au cours d'une conférence publique.

Le docteur David Starr-Jordan, président d'une des plus importantes universités de Californie, prononçant une allocution inaugurale, au cours de laquelle il dit, parlant de la guerre : « Dans l'ancien temps, les Grecs avaient senti qu'à Rome, ce sont les hommes les plus vigoureux qu'on envoyait se faire tuer et ce sont ensuite les plus faibles qui restaient au foyer et à qui il incombait de perpétuer la race. La même constatation peut trouver son application si nous examinons la France au moment de sa terrible guerre avec l'Allemagne. »

« Et le docteur ajoute : « L'Espagne, l'Italie et la France montrent aujourd'hui les effets de leurs luttes sanglantes sur les champs de bataille. France, particulièrement de son propre aveu, est une nation affaiblie et décadente. »

Cette réflexion proférée sans égards blessa profondément le professeur de français, M. Poulet.

Tout tremblant de colère, le visage tour à tour rouge et pâle, il se leva, regarda fixement le conférencier et dit d'une voix forte : « Ce n'est pas vrai ! Vous en avez menti. »

Puis, après une légère inclination de tête, il descendit de l'estrade et sortit de la salle.

Cet incident émuant a causé une impression profonde sur tous ceux qui en furent témoins.

Une séance mouvementée à la Chambre Autrichienne

Contre les partis allemands. — Violent tumulte

Vienne, 5 juin. — La séance de la Chambre autrichienne a été particulièrement mouvementée. Le Cabinet voulait profiter de l'absence du polonais, pour obtenir un vote de confiance, et obtint 201 voix contre 104.

La discussion continuant, et le greffier ayant à l'appel d'un député allemand demandé : Est-il vrai ou non que vous n'avez rien fait pour empêcher le développement de la peste en Chine, il y eut un tumulte qui dura jusqu'à la fin de la séance.

LE CONGRÈS DU "FLOTTENVEREIN"

L'union est réalisée

Kiel, 5 juin. — Le Congrès annuel de la Ligue navale allemande s'est ouvert samedi, sous la présidence de l'amiral Van Koester, et en présence du prince Henri de Prusse, frère de l'empereur Guillaume.

Après s'être félicité de l'union réalisée au sein de la Ligue, l'amiral a ajouté :

« Nous ne construisons contre personne, mais nous ne nous laisserons dérouter de notre programme par aucune menace. »

Le prince Henri a engagé les membres de la Ligue à poursuivre l'exécution de leur programme et à mieux faire connaître son objet au grand public allemand.

TSAR ET KAISER

La presse russe reste hostile à toute idée de rapprochement russo-allemand

Paris, 5 juin. — Les milieux politiques allemands continuent à vouloir donner une importance capitale à la prochaine rencontre de Nicolas II et du Kaiser.

A Saint-Petersbourg, la nouvelle de l'entrevue a été accueillie froidement. On n'y voit qu'une simple visite de courtoisie sans signification particulière et sans répercussion possible sur le système actuel d'alliance de la Russie.

Les journaux russes se montrent en général hostiles à toute idée de rapprochement russo-allemand.

Les Cheminots en désaccord

Diéppe, 5 juin. — Après avoir pris connaissance de l'attitude du camarade Guérard, lors de la grève des postiers, les membres du groupe de Diéppe demandent que leur syndicat ne reste pas affilié à la C. G. T.

DANS LE SUD ORANAIS

Une caravane attaquée et pillée

Colomb-Béchar, 5 juin. — Le Djich a attaqué et pillé une caravane de la tribu des Aizegg, de Doula, qui rapportait des marchandises achetées à Bou-Denib. Les Aizegg ont eu un tué. Les marchandises ont été complètement pillées.

LE CONGRÈS DES ARTISTES MUSICIENS

Paris, 5 juin. — Le congrès de la Fédération des Artistes musiciens a décidé de demander la suppression de la concurrence militaire, qui serait de nature à léser les intérêts professionnels des musiciens.

Nouvelles Régionales

L'ORAGE DANS LA RÉGION

Les dégâts de la foudre à Coustekerques-Branches (Nouveaux détails)

Nous avons relaté que la foudre avait incendié une grande partie de la ferme Hondermack, située à la limite de cette commune. Elle est également tombée sur une des maisons de la cité d'Islebon, où elle s'introduisit par la cheminée. Au premier étage, le fluide a ouvert la porte d'un calorifère et dévoré tous les cadres pendus au mur.

A ESQUELÈVE-QUES. — La foudre est tombée sur plusieurs points. Chez MM. Carvy et Ganot, une cheminée et une partie de la toiture ont été enlevées. Dans la patrie de M. Michélet, la foudre est tombée. Un poulailler a été foudroyé.

A LEDERNEE. — La foudre a incendié le moulin de M. Achille Gailleux qui, malgré les secours, a été complètement détruit.

LE CRIME D'OUDEZELLE

Les recherches de la justice

Deux inspecteurs de la brigade mobile de Lille, se sont mis à la recherche de Ternynck, l'assassin de garde M. Vanobel. Ternynck a déjà été recherché en Belgique. On présume donc qu'il n'est pas réfugié de ce côté.

Le bruit avait couru samedi matin, que Ternynck avait été surpris par deux douaniers français et qu'il ne s'était rendu qu'après une lutte terrible, pendant laquelle un des douaniers avait reçu des coups de couteau. Renseignements pris, ce bruit se borne à l'arrestation d'un fraudeur qui n'a nullement participé à cette affaire.

GRAVES ACCIDENTS À LILLE. — Un convoyeur Maurice Coudrin, 29 ans, demeurant à Fives, en procédant, samedi soir, à l'attache d'une locomotive à un fourgon, a été pris entre les deux tampons et grièvement blessé au ventre. On craint une fracture du bassin.

Le nommé Jourdain, 24 ans, camionneur, rue de Curié-Saint-Sauveur, est tombé d'un tombereau, samedi matin. Il a été grièvement blessé au thorax. Il a été transporté à l'hôpital de la Charité.

LES ESCROCS À LILLE. — Les deux escrocs dont nous avons parlé hier se nomment Jean-Marie Coudrin et Louis-François Orléans. En quittant Toulouse, leur pays d'origine, ils avaient déclaré dans leur entourage

Métiers bizarres

DE PARIS EN AMÉRIQUE

Pris dans sa collectivité, le public réputé le plus spirituel de nos jours, n'a pas nommé le public parisien, offre au public de la réclame un fonds d'exploitation.

« Voyez dans la rue. Un camelot dépose sa casquette par terre, sur le trottoir, tourne autour avec des gestes mystérieux : un passant s'arrête, lui dit : « Voyez-vous, c'est un camelot, un camelot de gens qui, bouche bée, écoutent tout un cercle de gens de la chaîne en double avec cachet de pierre fine, cédée pour un franc, pour dix sous, même pas, pour 45 centimes ! Et toutes les mains se tendent pour se disputer l'ébaine du toc, comme si elle venait de Colocate. »

Plus loin passe avec gravité, en laissant sur son passage un parfum d'encens, le marchand de papier d'Arménie. Regardez son ménage : il s'arrête de temps à autre, encense le passant d'un geste très doux, qui s'inscrit en spirales parfumées de fumée bleutée : « Un sou la bande, ce n'est pas cher ! Ma foi non, et le passant y va de son petit sou. »

« Et le marchand de petits vêtements du nord, croyez-vous qu'il n'a pas fait une trouvaille, le jour où il s'est avisé de remplacer le banal : « Voilà d'la fraîcheur ! Mandez votre éventail ! » par le cri infiniment plus gai, plus parisien, que répète à l'envi le snob s'épongeant devant sa « verte » glacée, assis à une petite table de terrasse de café : « Voilà les petits vêtements du nord ! N'a pas son petit vent du nord ? Ça va, ça vient, ça fait du bien ! »

Autre métier plus bizarre encore. A la Chambre correctionnelle, un pauvre hère d'une effrayante maigreur, est inculpé de vagabondage.

« Votre profession ? »

« Je pose pour l'obésité. »

« ? ? ? »

« Voilà la chose, mon président. Je travaille pour un fabricant de produits pharmaceutiques contre l'obésité. On me passe un maillot de caoutchouc, qui se gonfle comme un pneu, et ma photographie, ainsi prise, figure dans la vitrine, avec cette mention : « Avant le traitement. » Puis on dégonde un peu le pneu, nouveau cliché : « Après un mois de traitement. » Sous une troisième épreuve, le pneu presque dégonflé, on écrit : « Effet du traitement complet. » Mais on n'a jamais eu de photographier tel que je suis au naturel. »

Un de nos confrères parisiens, spirituel et avisé observateur de la vie bizarre, M. Louis de Grammont, a raconté comment il lui arriva de retrouver — quantum malum ab illo ! — dans la peau d'un joyeux compagnon, correctement vêtu, la mine florissante, les jupes roses, voire un léger soupçon d'emboutement, un singulier type de bohème qu'il avait autrefois connu mignable, squelette ambulatoire, surtout d'expéditions, ce qui n'était pas pour donner satisfaction à la phénoménale boulimie dont la nature, par ailleurs généreuse, l'avait gratifié.

Félicitations, dialogue.

« Vous avez trouvé une situation ? »

« Je lance un apéritif. »

« La profession nourrit son homme ? »

« Entrez avec moi dans cet établissement, mettez-vous dans un coin et regardez-moi opérer. »

« Avez-vous fait ? Notre homme alla s'asseoir au milieu du café, à une table bien en vue, et, après avoir fait le dégusté, déclarant à haute voix au garçon qui venait se mettre à son service, qu'il n'aurait plus d'appétit, qu'il donnerait tout au monde pour une boisson qui lui ferait éprouver une sensation de faim, il écouta l'énumération d'apéritifs variés, puis, toujours très haut : « Oui, cela, donnez-moi ça, s'il vous plaît, c'est nouvelle, chinoise, la Cognina... la Cognina X... que l'on vante tant dans les journaux. » Il absorba lentement le premier verre, d'un air d'abord dolent, puis, étonné, charmé, ragouillard, d'une voix de stentor, il en redemanda un second et, l'ayant ingurgité, s'écria : « Mais c'est admirable, merveilleux ! J'ai une faim de loup ! La carte ! Et vite à dîner ! »

Le nombre et la variété des mets qu'il absorba furent prodigieux ; sa boulimie était à la fête. D'ailleurs tous les clients de l'établissement avaient sur lui des yeux stupéfaits. Quand il eut fini, il paya, mit l'addition dans sa poche, et sortit en s'exclamant sur les mérites extraordinaires du Cognina X...

Notre confrère, très amusé de cette mise en scène, en fut l'explication dans la rue : « Voilà, mon X... ne paye pas trop cher, cette nouvelle intelligente, mais addition, bien entendu, et en sus, 10 francs par jour. Mais je dois faire six fois par jour ce tour de force, et dame ! malgré la puissance de mes facultés d'absorption, je suis tout de même obligé de me mettre à la diète de temps en temps, il